

les moyens qu'il doit employer, non seulement pour vivre, mais pour prospérer. Certains remarquent qu'elles n'ont pas la même origine et en concluent qu'elles ne peuvent avoir la même unité de vues et de méthodes. En effet, il importe d'observer que les firmes sont de deux espèces : celles qui se sont engendrées par un commerce existant, et celles qui ont une origine entièrement capitaliste. On peut constater que les plus prospères sont les premières, du fait de l'expérience que possédaient, sans aucun doute, leurs fondateurs. Si elles sont rivales, elles ne sont pas ennemies ; elles savent que la cohésion fait la force, elles considèrent qu'elles sont susceptibles, en raison de leur puissance d'achats, d'obtenir auprès des fabricants en concurrence, des prix avantageux, et suffisamment avantageux pour les dispenser de fabriquer. La puissance d'achats individuelle, à l'heure actuelle, doit se doubler d'une puissance d'achats collective, puisque, à l'intérieur des organisations syndicales, sont en train de se former des syndicats d'achats, qui permettront d'obtenir les denrées à des prix toujours plus avantageux, ce dont le public bénéficiera ; et c'est précisément de ce bénéfice que retirera le public, qu'il faut attendre l'essor considérable que nous verrons demain aux entreprises commerciales à succursales.